

tu es le Saint, Tu sièges au milieu des louanges d'Israël.» (Psaume 22 :1-3)

La plainte douloureuse s'entoure ou s'enlace dans trois noms divins, le premier Eli n'est pas seulement Dieu mais son appellation est très amoureuse et possessive : «mon Dieu», de même que le mot Eloqai, mon Dieu. Bien plus, le mot Eli se répète; et ce nom El est celui qui manifeste la bonté, le 'hesséd de Dieu.

On trouvera en fin de document le contenu brut des données analytiques de ce Psaume selon le guide exégétique Logos. Ces données reprennent les données grammaticales de chaque mot et de chaque verset.

Psaume 22 :1

La numérotation sémitique du chapitre de ce psaume se lit *tehillim paraq kaf(20) veth(2)*. Comme on l'a vu, non seulement les numéros de livres sont différents mais en plus les chapitres, même la numérotation hébraïque des versets n'est pas la même que la numérotation occidentale. C'est le cas pour les 2 premiers versets qui vont décaler la suite de l'entièreté du Psaume. Cela pose évidemment un problème de taille au niveau des différents logiciels de la Bible pour rechercher un verset. Et ça nous confirme dans notre idée qu'il vaut mieux comparer les versets hébreu/français pour s'assurer qu'il s'agit bien du texte que l'on cherche ! Dans la version King James, le verset 1 c'est «Psaume de David». Chez David Martin - 1744 on a Psaumes 22.1 : «*Psaume de David, [donné] au maître chantre, [pour le chanter] sur Ajelet-Hassachar. Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné, t'éloignant de ma délivrance, et des paroles de mon rugissement ?*». Chez John Nelson Darby - 1885 - «*Psaumes 22.1 Mon Dieu ! mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné, te tenant loin de mon salut, des paroles de mon rugissement ?*»

Et enfin pour clôturer tout ce domaine fort technique, il faut savoir comment différencier la fin d'un verset dans le texte original.

Comment identifier la vraie numérotation ? En sachant où commence et où s'arrête le verset.

לְמִנְצֵחַ עַל-אֵילָת	⌘ <i>Lamnatseah al ayyeleth</i>	« 1 Au chef des chantres. Sur Biche
הַשָּׁחַר מִזְמוֹר לְדָוִד	<i>hashahar mizmor ledavid</i>	de l'aurore. Psaume de David.

En réalité le premier verset s'arrête après לְדָוִד c'est-à-dire là où le texte original a prévu l'indication du double-point à la fin du mot *ledavid*, obligeant ainsi le lecteur à passer à une ligne suivante. Ce type de double point clôture un verset.

Les premiers versets décrivent les souffrances du Seigneur payant le prix du rachat des péchés de toute l'humanité. Des similitudes peuvent être remarquées avec Esaïe 53. Sans aucun doute les paroles de Yeshoua HaMashiah résonnent prophétiquement dans nos cœurs et ce que nous allons analyser dans l'hébreu confirme d'autant plus la Présence du Fils de Dieu, cette «biche» qui se lève à l'aurore pour venir dans la Présence de son Père.

« 1 Au chef des chantres »

Dans de nombreux autres passages des Psaumes, on peut lire «Mizmor LeDavid» et que l'on a coutume de traduire par «Psaume de David».

De même dans ce premier verset «au chef des chantres» pourrait donc être traduit soit «**du** chef des chantres» soit «**Au** chef des chantres». La lettre préfixe lamed qui commence le mot est une préposition de direction. Cette lettre est en fait un raccourci de *el* : «vers», «en direction de» ou encore «pour», «à l'attention de». Cette lettre utilitaire est utilisée comme préfixe au début des mots comme particule qui sert à traduire principalement **un mouvement** : à, vers, pour, en direction de...

On appliquera le principe d'assimilation puisqu'il y a ici un article, la particule Hé cachée.

Le ל + le ה = La ה et ainsi de suite. La lettre «hé» est un article défini qui met l'accent sur le sujet «chef des chantres». Il ne s'agit pas ici de n'importe quel chef des chantres. Il est clairement identifié.

«Chantez pour le Seigneur», on dira «Shirou Ladonaï» plutôt que «Shirou Le Adonaï» La lettre lamed va exprimer également une durée, un but, une appartenance :

- la durée (pour)-

<p>ה עֵדוֹתֶיךָ, נֶאֱמָנוּ מְאֹד-- לְבֵיתְךָ נִאֲוָה-קֹדֶשׁ: יְהוָה, לְאַרְבַּע יָמִים</p>	<p>Psaumes 93: 5 <i>Infiniment sûrs sont tes témoignages; à ta maison appartient la sainteté, ô Seigneur, pour la durée des temps.</i></p>
--	---

- un but (pour, de, à)

<p>וְאֵלֶּה טְחִירֵי הַזֶּהָב, אֲשֶׁר הֵשִׁיבוּ פְּלִשְׁתִּים אֲשֶׁם לַיהוָה: לְאַשְׁדּוֹד אֶחָד לְעֵזָה אֶחָד, לְאַשְׁקֶלוֹן אֶחָד, לְגַת אֶחָד, לְעֶקְרוֹן אֶחָד</p>	<p>1 Samuel 6:17 «Quant aux hémorroïdes imitées en or, que les Philistins avaient offertes en expiation à l'Eternel, en voici le compte: une pour Asdod, une pour Gaza, une pour Ashkelon, une pour Gath, une pour Ekron.»</p>
--	---

לְדוֹד:

Le double-point à la fin d'un mot (ici en rouge) oblige le lecteur à passer à une ligne suivante : ce type de double point clôture un verset

- l'appartenance (pour)

כֵּס כִּי לַיהוָה, הַמְּלוּכָה; וּמִשָּׁל, בְּגוֹיִם	Psaumes 22:29 «Car à l'Éternel appartient la royauté, il domine sur toutes les nations»
--	---

Ce Psaume 22 n'est pas adressé à n'importe qui puisque le destinataire est quelqu'un d'important : le « chef des chantres ». Cela signifie donc que c'est le roi David qui compose ce chant et qui donne au chef des chantres des instructions pour l'interprétation correcte de ce chant. La possibilité que ce chant ait été composé par le chef des chantres est grammaticalement peu probable.

לְמִנְצַח *Lamnatsseh* le+ha+mem+ natsach «en direction» vient de natsach 5329 une racine primaire. Le préfixe lamed «en direction» et le préfixe «mem» «en provenance de» **מִנְצַח** *menatseh* et ce verbe natsah qui veut dire «conduisant» est conjugué ici au PIEL⁵ et est un participe masculin singulier qui **montre que par le mode utilisé Piel, le «chantre» est plus qu'un chantre : il surpasse tous les autres**, non seulement il est musicien et conducteur *natsach* une racine primaire de «conducteur des chants», un «veilleur», un «surveillant», un «inspecteur» qui agit comme un «surveillant» ou «intendant» ou «directeur» ou «chef», mais en plus le Piel a ce rôle de faire vérifier si l'action de conduire est bien accomplie : «qui excelle», «qui veille à».

Ce chef conducteur est appelé non seulement à conduire un groupe dans le chant mais à vérifier si le chant sera bien exécuté. Il prévoira donc toute une série de répétitions, vérifications techniques en tout genre. Ce chef a reçu une consigne stricte : pas question d'une fausse note accidentelle ou d'une incompréhension dans l'interprétation qui a été écrite.

La forme «Piel» impose la perfection dans le chant. Tout doit donc être écrit, noté à l'avance et l'improvisation n'a donc pas sa place ici.

Il faut aussi préciser que généralement le PIEL vocalise le mot en i - é (qatal devient qitel, dabar devient diber)

ce qui donnerait nitseh or on a ici un participe (nom verbal) complété de la lettre mem de provenance. La vocalisation a donc changé.

נִצַּח en **נִצַּח** ?

Dans le tableau ci-contre, on voit le «chantre» de l'Éternel. Si vous changez **נִצַּח** en **נִצַּח** vous obtenez le «querelleur».

natsah נִצַּח	chantre
menatseh מִנְצַח	chef des chantres, exceller
netsah (araméen) נִצַּח	qui excelle
netsah נִצַּח	Jus de raisin, sang
natsah	Conducteur, surveillant
netsah נִצַּח	Éternité, perpétuité

5 Le PIEL est un mode de conjugaison hébraïque que l'on utilise pour «intensifier» le sens d'un verbe. Si p.ex. je demande simplement à quelqu'un de faire quelque chose, je ne suis pas certain que la personne va le faire. Je ne suis même pas sûr qu'elle m'a écouté. Si par contre j'utilise un mode verbal intensif «PIEL», alors je vais «COMMANDER», «INSISTER».

La raison : dans *natsah* le «chantre», on a la lettre het à la fin du mot, on a mis le *hattat* (le péché) à la fin du mot. Un autre mot qui ressemble mais qui ne vient plus de la même racine *natsah*, c'est la lettre divine Hé qu'on a mise à la fin : si on ne met pas le péché à la fin, mais la vie, c'est comme si le péché n'existait pas : *natsah* נָצַח «Se quereller», «faire la guerre»

L'hébreu ne minimise jamais le péché : il est toujours présent, ce n'est pas comme si on devait faire semblant qu'il n'existait pas parce qu'on serait lavé dans le SANG.

En réalité, la lettre HET la «barrière» qui empêche l'homme de s'approcher de Dieu, est mise à la FIN du mot. C'est comme si la première lettre d'un mot domine le mot et que la dernière lettre est dominée. Et malheur à celui qui ne met pas la barrière du péché (la lettre ה het) à la fin du mot car alors ce n'est plus *netsah* noun tsadé het mais *natsah* noun tsadé hé qui veut dire «faire la guerre» : 5327 *natsah* נָצַח une autre racine primaire «se quereller, se soulever, révolte, faire la guerre, ruines, être ruiné».

Le sang «terrestre» DAM ou le sang «céleste» NETSAH ?

On trouve plusieurs mots différents dans la Parole de Dieu pour «sang» comme p.ex. :

- 4939 *misphah* מִשְׁפָּח «sang versé», «effusion», «versement (de sang)»,

- 5315 *nephesh* נֶפֶשׁ âme, souffle. Et puis on a le sang proprement dit

- 1818 *dam* דָּם un nom masc. : sang, meurtre, mort, sanguinaire, ensanglanté, carnage, mortalité, vigne. Ce sang peut être soit le sang d'un homme (qui va donner adam l'être rouge) soit le sang de la vigne. Ce mot vient de la racine 1826 *damam* «mourir» דָּמַם : arrêter, anéantir, se taire, périr, mourir, détruire, repos. Le sang «dam» symbolise la mort. Normalement inapparent, c'est par son écoulement (le saignement) en cas de brèche ou d'effraction des vaisseaux, que ses propriétés de fluide mobile coloré se transforment spontanément, rapidement et irréversiblement, le sang versé signant ainsi l'atteinte de l'intégrité d'un organisme vivant évolué — et par là donc, sa vulnérabilité — et cette caractéristique participe depuis, au cycle des comportements de prédation de très nombreuses espèces. Le sang «dam» représente le caractère «terrestre», «charnel» de la race adamique (Adam est un nom qui est tiré de sa racine hébraïque DAM le sang).

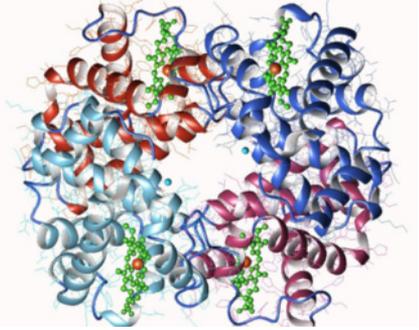
- 5332 *netsah* נִצַּח sang, à travers l'idée de brillance de la couleur un nom masc., jus, jus du raisin, sang, sang coagulé. On a 2 versets avec ce mot :

פּוֹרָהּ דְּרַכְתִּי לְבִדִּי וּמַעֲמִים אִין-אִישׁ אֲתִי וְאֲדַרְכֶם בְּאֲפִי וְאֲרַמְסֶם בְּחַמְתִּי וְיִז נִצַּחַם עַל-בְּגָדַי וְכָל- מַלְבוּשָׁי אֶגְאָלְתִּי:	<i>pourah darakhttiy levaddiy oumeammiym eyn iysh itti y veedrekhem beapiy veermesem bahamatiy veyèz nitsham al-begadaï vekol- malboushaï egalettiy</i>	<i>Esaïe 63 : 3 «J'ai été seul à fouler au pressoir, et nul homme d'entre les peuples n'était avec moi; Je les ai foulés dans ma colère, Je les ai écrasés dans ma fureur; Leur sang a jailli sur mes vêtements, et j'ai souillé tous mes habits.»</i>
--	---	--

וְאָבוֹס עַמִּים בְּאַפִּי	veavous ammiym beapiy	Esaïe 63 : 6 «J'ai foulé des peuples dans ma colère, Je les ai rendus ivres dans ma fureur, et j'ai répandu leur sang sur la terre.»
וְאֶשְׁכַּרֶם בְּחַמְתִּי	veashakerem bahamatiy	
וְאוֹרִיד לְאֶרֶץ נִצְחָם:	veoriyd laaretz nits ^h am	

Si on devait utiliser un mot pour le «sang» de Yeshoua, comment son sang est Puissant pour sauver, pour guérir, plutôt que d'employer le mot «dam» (qui veut dire la mort et le silence), on devrait plutôt utiliser ce sang dont la qualité d'excellence est exprimée par les mots **natsah**, **netsah** qui décrivent l'excellence, la perpétuité et la qualité brillante du sang, comme si le sang possédait en lui-même une lumière. La Besora Tova donne d'ailleurs un lien entre le sang et la lumière :

1 Jean 1:7 «Mais si nous marchons dans la **lumière**, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes mutuellement en communion, et le **sang** de Yeshoua son Fils nous purifie de tout péché.»



Représentation d'une hémoglobine humaine de type A

L'hémoglobine, un pigment respiratoire

Ce qui donne la couleur et la lumière au sang c'est l'hémoglobine, un pigment respiratoire (de la famille moléculaire des métalloprotéines, ici contenant du fer) présent essentiellement dans le sang des vertébrés, au sein de leurs globules rouges, ainsi que dans les tissus de certains invertébrés. Elle a pour fonction de transporter l'oxygène depuis l'appareil respiratoire (poumons, branchies) vers le reste de l'organisme.

Les couleurs, qui sont des composants de la lumière sont donc des pigments qui transportent littéralement l'oxygène des poumons (l'appareil respiratoire symbolise le «souffle» du Saint-Esprit) vers l'ensemble des cellules du corps.

Cette qualité, cette perfection dans le travail accompli se voit dans l'adjectif *netsach* qui sort de cette même racine et qui signifie « *pour toujours, éternité, sans cesse, continuer, à jamais, éternel, éternellement, à perpétuité, constamment, continuuel, force* ».

Jérémie 8 : 5 «Pourquoi donc ce peuple de Jérusalem s'abandonne-t-il à **de perpétuels (Natsah) égarements** ? Ils persistent dans la tromperie, Ils refusent de se convertir.»

A cette « perpétuité », « victoire », « durabilité », « éternité », « gloire » correspond «l'éminence».

Non seulement la louange qui est la fonction première du chantre doit exceller et durer, elle a un objectif éternel, un but dont l'enjeu est incalculable. C'est la raison pour laquelle cette louange doit exceller, elle doit atteindre des sommets inégalés : elle doit atteindre l'éternité de Dieu Lui-même. Une louange qui n'excelle pas en qualité et en éternité pourrait ne pas toucher le cœur de Dieu car elle ne viendrait pas du cœur. Cette louange doit faire reculer

le péché en arrière plan comme la lettre het ך (la barrière) se situe à la fin et elle doit se faire en commençant par l'Esprit Saint (le Noun ך qui domine le mot). Cette louange possède en son centre le «Juste» (la lettre tsadé צ signifie «juste»).

L'hébreu indique qu'il y a un lien entre la direction d'une assemblée et le chant. La racine du mot nous amène à conduire, à (sur)veiller.

1 Chroniques 15 : 21 «et Matthithia, Eliphelé, Miknéja, Obed-Edom, Jeiel et Azazia, avaient des harpes à huit cordes, **pour conduire (Natsah) le chant.**

1 Chroniques 23 : 4 «Et David dit: Qu'il y en ait vingt-quatre mille **pour veiller (Natsah) aux offices de la maison de l'Éternel**, six mille comme magistrats et juges».

Et puis on doit savoir que nous tous, nous avons été appelés des «adorateurs» en esprit et en vérité. Nous tous qui faisons partie du Royaume de Dieu, nous adorons Dieu d'éternité en éternité, ça ne s'arrêtera donc jamais. Une fois qu'on est devenu adorateur, chanteur, on l'est pour toujours. Celui qui est adorateur, l'est grâce à sa FOI dans le SANG de la rédemption en Yeshoua.



« Sur Biche de l'aurore » Al ayyeleth hashahar

Ce Psaume 22 doit être chanté sur un air « Biche de l'aurore ».

La « biche » *ayyeleth* אֵיֶלֶת est une forme construite de *ayyalah* le féminin de *ayal* (masc. sing.) provient de la daine, la femelle du cerf. Le mot d'origine *ayyalah* אֵיֶלֶה provient du masculin 354 *ayal* אֵיֶל une forme de 352 (sens de bélier) nom masc. : cerf, biche que l'on chante dans un cantique « Ke ayal taarog ». Celui-ci descend de *ayil* אֵיֶל bélier, poteaux, vestibules, térébinthes, chênes, vaillants, encadrement.

Afin de mieux cerner le mot, voyons les passages bibliques où il en est question :

La biche représente la liberté, elle montre sa force pour atteindre Dieu, elle est le produit de la fertilité : Dieu lui a donné la vie (nouvelle naissance).

Nephtali une biche qui représente la liberté

Genèse 49 : 21 «Nephtali est une biche (Ayalah) en liberté; Il profère de belles paroles.»

Une biche grimpe sur les rochers escarpés : les lieux élevés

2 Samuel 22 : 34 «Il rend mes pieds semblables à ceux des biches (Ayalah), et il me place sur mes lieux élevés.»

Psaumes 18 : 34 «Il rend mes pieds semblables à ceux des biches (Ayalah), et il me place sur mes lieux élevés.»

Habakuk 3 : 19 «L'Éternel, le Seigneur, est ma force; Il rend mes pieds semblables à ceux des biches ('Ayalah), et il me fait marcher sur mes lieux élevés. Au chef des chantres. Avec instruments à cordes.»

Les biches donnent des petits : fertilité

Job 39 : 1 «(39. 4) Sais-tu quand les chèvres sauvages font leurs petits ? Observes-tu les biches ('Ayalah) quand elles mettent bas ?»

Quand Dieu enfantent les biches Il dépouille les forêts

Psaumes 29 : 9 «La voix de l'Éternel fait enfanter les biches ('Ayalah), Elle dépouille les forêts. Dans son palais tout s'écrie : Gloire !»

Les biches sont un signe de l'amour

Cantique des cantiques 2 : 7 (ou 3 : 5) «Je vous en conjure, filles de Jérusalem, par les gazelles et les biches (Ayalah) des champs, ne réveillez pas, ne réveillez pas l'amour, avant qu'elle le veuille. -»

Lorsqu'on chante sur un air « Biche de l'aurore » voilà tout ce à quoi on doit faire attention. En plus de ça, la biche est en réalité le bélier du sacrifice appelé « nourriture » de même que le Seigneur a été « sacrifié » pour devenir notre Pain de Vie. Avec ce bélier, on prend la peau pour le tabernacle. Le pilier de notre Foi consiste à placer du sang sur les poteaux des maisons.

Ce bélier représente un homme fort, grand, vaillant et puissant.

Puisque Dieu donne la vie aux biches, *Psaumes 29 : 9 «La voix de l'Éternel fait enfanter les biches»* celles-ci vont donner leur nom au Nom même de Dieu Elohim.

430 *elohiym* אֱלֹהִים Dieu vient de 433

433 *elowahh* ou *eloahh* אֱלֹהֵהוּ ou אֱלֹהֵיָהּ Dieu vient probablement de 410.

410 *el* אֵל pl. אֱלִים raccourci de 352 Dieu

352 *ayil* אֵיל vient du même mot que 193 - bélier

193 *ouwl* אוּל Pré éminence du corps, ventre (méprisant), de nobles, hommes riches

L'expression « Biche de l'aurore » nous fait penser au temps réservé pour «se tourner vers Dieu »

L'aurore (l'aube, le lendemain) est un terme de temps, un «moment», un « temps» où Yeshoua se présentait devant son Père chaque matin. Lui qui est Yeshoua HaMashiah, l'Éternel, Lui qui est en dehors du temps et de l'espace a accepté de s'humilier et de se lever chaque matin pour prier et commencer la journée par un contact avec le Père Éternel :

- le mot «aurore» (7837) *shahar* שָׁחַר est un nom masculin : l'aube, l'aurore, le lendemain ; (24 occurrences), au point du jour.

Ce mot vient de la racine primaire 7836 *shahar* שָׁחַר qui signifie « **chercher, avoir recours, le matin (sortir), se tourner** », « **chercher sincèrement, chercher de bonne heure ou**

sérieusement, diligemment ».

On y voit le Seigneur qui était très matinal pour être en relation avec son Père dans la prière.

- La Biche Ayil, le bélier sacrifié, le bouc émissaire.

Le passage « 1 *Au chef des chantres. Sur Biche de l'aurore* » indique qu'avant d'aller plus loin, il faille s'approcher de son Dieu tôt le matin afin de le chercher sincèrement diligemment. S'approcher de Dieu est une chose qui ne peut se faire que sous le couvert du sang du sacrifice, indispensable pour «valider» l'alliance. On va retrouver tout au long des Écritures cette alliance dans le sang.

Cette «Biche de l'Aurore», *ayyeleth* אֵילֶת annonce à l'avance le contenu du Psaume 22 : le sacrifice parfait seul capable d'éviter la mort lors du passage de l'ange de la mort dans les «maisons». Nous sommes des «maisons», des «bergeries», de la même façon que Dieu fait de nous des «temples du Saint-Esprit». Pourquoi du «Saint-Esprit»? Parce que au départ l'Ange de la mort vient pour exécuter ceux dont la maison n'a pas été badigeonnée de sang d'un agneau. Ce n'est qu'après, plus tard, le Saint-Esprit rentrera dans chaque maison pour y faire le ménage, c'est-à-dire de préparer chaque enfant de Dieu à faire partie de «l'Épouse».

Le Psaume Mizmor

Lorsqu'on analyse le Psaume 22 on y découvre des trésors cachés par Dieu et révélés dans ces temps messianiques que nous vivons. On a vu dans la première partie que le premier verset du Psaume 22 prépare son auditeur, en l'occurrence le destinataire de ce Psaume, le responsable de la louange, le « surveillant », le « veilleur » à la suite du texte. Beaucoup de révélations se trouvent dans l'aurore, dans la biche, dans le psaume etc.

Souvent dans certains textes bibliques, l'auteur est mentionné dans le premier verset et ici il s'agit du roi David. On précise qu'il s'agit d'un « Psaume ». ... *Psaume de David* »

« Le Psaume de David et l'eau de la Vie »

Le psaume se dit mizmor מִזְמוֹר et signifie « *mélodie* », « *chant* », « *cantique* », « *psaume* ». La première et la troisième lettre Mem מ nous parle des eaux de la Vie qui coulent en torrent.

La deuxième lettre le zayin ז, « l'arme », la « hache » c'est la Parole qui est Esprit et Vie et qui tranche ; elle servira comme on verra plus loin à élaguer les arbres et à détruire ce qui se met entre Dieu et les hommes.

Mais cela se fera à l'aide de la lettre vav ו (le clou), symbole de la croix. L'arme (zayin, l'épée de l'esprit) sépare les eaux d'en haut des eaux d'en bas. Cette séparation ne peut se faire que par le SANG de Yeshoua.

Et enfin la lettre resh ר, c'est la tête du corps.

Ce mot mizmor « psaume » vient d'une racine primaire au masculin zamar זָמַר qui tient de l'idée de frapper avec les doigts sur un instrument : « chanter », « célébrer », « louanges »,

« instruments », « faire retentir ». L'idée est de faire de la musique instrumentale avec les doigts. On y trouve autant l'idée de chanter que celle de « parler en paroles coupées, comptées et mesurées », chanter des louanges, faire de la musique, jouer d'un instrument de musique.

Élagage

Le plus curieux aussi est le sens donné par la racine zamar de « tailler » et « délaguer ». La louange d'un Psaume nous ramène vers la taille d'un arbre ou la taille d'un sarment. Yeshoua a été le premier le cep qui a été taillé et les sarments que nous sommes tous, nous



devons aussi nous laisser tailler par le jardinier divin afin de porter toujours plus de fruit. La première image de cette taille prophétique est au moment où Josué et Caleb ont porté à deux une perche et une énorme grappe de raisin, symbole du sang versé pour toute l'humanité, à commencer par le peuple juif.

Nombres 13:23 «Ils arrivèrent jusqu'à l'oued Eshkol, où ils coupèrent un sarment de vigne avec une grappe de raisin, qu'ils durent porter à deux, au moyen d'une perche ; ils prirent aussi des grenades et des figues».

Jean 15:2 «Tout sarment qui, en moi, ne porte pas de fruit, il l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il porte encore plus de fruit.»

Jean 15:4 «Demeurez en moi, comme moi en vous. Tout comme le sarment ne peut de lui-même porter du fruit, s'il ne demeure dans la vigne, vous non plus, si vous ne demeurez en moi.»

Jean 15:6 «Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est jeté dehors comme le sarment et il se dessèche ; on ramasse les sarments, on les jette au feu et ils brûlent.»

Le « mouton de montagne » et le « Psaume »

Le « mouton de montagne » est un animal pur et qui porte la même racine que le Psaume ou que l'élagage 2169 zemer זָמַר qui vient apparemment de 2167 (zamar זָמַר) chanter, célébrer) ou 2168 (zamar זָמַר) une racine primaire : tailler, élaguer)- n m - girafe (1 occurrence) Deut. 14.5

--> mouton de montagne, chèvre de montagne, mouflon, gazelle, chamois (sens incertain). zemer זָמַר la « chèvre de montagne », le « mouflon », la « gazelle » et il s'agit un animal en principe autorisé pour la nourriture.

Cet animal ressemblant à la chèvre est caractérisé par des cornes recourbées et réputé pour son agilité et la sûreté de son pied à des hauteurs vertigineuses. Le mâle adulte peut atteindre 80 cm au garrot et peser plus de 30 kg. Le pelage d'été du chamois est fauve et fonce au début de l'hiver. Selon les critères de la loi de Moïse, le chamois faisait partie des animaux comestibles.

Deutéronome 14:5. On retrouve donc dans ce « Psaume *Mizmor* » une confirmation de cette « biche de l'aurore ». Cet animal prophétique nous indique que pour monter sur la montagne vers l'Éternel il faut être pur. «*Gardez-vous de monter sur la montagne, ou d'en toucher le bord. Quiconque touchera la montagne sera puni de mort.*» (Exode 19:12). Monter sur la montagne pour venir à la rencontre de Dieu demande un effort, des risques et ne pas craindre le vertige.

L'Éternel « exerce mes mains au combat, mes doigts à la bataille »

On a vu que pour chanter des louanges, faire de la musique, jouer d'un instrument de musique, il fallait « parler en paroles coupées, comptées et mesurées », lorsqu'on chante, il est nécessaire de bien mesurer chaque mot, de réfléchir à ce qu'on dit. Chacune de nos paroles seront mesurées :

Matthieu 12:35-37 «³⁵L'homme bon tire de bonnes choses de son bon trésor, et l'homme méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor. ³⁶Je vous le dis: **au jour du jugement, les hommes rendront compte de toute parole vaine qu'ils auront proférée.** ³⁷Car **par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné.**»

Une vraie louange mesure chaque parole et évite les répétitions vaines

Les chants où l'on répète sans arrêt les mêmes mots sans qu'il y ait une véritable analyse profonde du sens n'apportent rien. Cette louange ne dépassera probablement pas le plafond de nos églises. Dieu regarde au cœur et non à la répétition démesurée des paroles de nos chants.

La relation entre la louange et les doigts se retrouvent aussi dans le combat spirituel lorsque le roi David nous dit dans le *Psaume 144:1* « *De David. Béni soit l'Éternel, mon Rocher,*